

## Utilisation magique de la faune et de la flore au royaume de Loango

Si les Bavili, peuple côtier de commerçants actifs et prospères, ont politiquement et économiquement déterminé le royaume de Loango tant dans ses structures originelles que dans son devenir historique, la tradition cosmogonique commune à l'ensemble des ethnies autrefois intégrées au royaume (Bayombe, Bavili, Balumbu, Bapunu, Batsangui, Bakugni etc...) se caractérise par la diversité et la richesse des références au monde végétal et animal propres aux peuples de forêt. Définissant cette forme de spiritualité perceptible dans de nombreuses cultures africaines, nous écrivions dans une étude antérieure (1) : "C'est par la domination et l'utilisation à son profit du milieu animal et végétal auquel il appartient et dont il dépend, que l'homme démontre sa transcendance par rapport à lui. Cette affirmation de soi procède du maniement et de la combinaison des diverses espèces naturelles qui dévoilent les divinités intermédiaires accessibles aux prières, ou, plus exactement, aux actions déterminantes de l'homme, et les innombrables manifestations dynamiques de la Force vitale qui habite la matière".

Toute réalité de l'univers spécifique dans lequel s'inscrit la structure politique du Loango procède de l'affrontement dialectique des divinités, des hommes et des institutions ; afin de restituer aux rites dans lesquels interviennent les différents ordres de la nature (plus particulièrement les plantes et les animaux) non seulement leur contenu formel mais aussi leur fonction sociale, il importe tout d'abord de décrire les courants de force antagonistes dont la coexistence et l'affrontement alternés maintiennent un équilibre politique original entre deux ensembles claniques.

### Parenté et sorcellerie

Le plus grand groupe à filiation matrilineaire à partir d'une ancêtre légendaire commune (2) inaccessible à la conscience généalogique est le liká:da que nous désignons sous le terme de clan. Celui-ci est caractérisé chez les Bavili et les Bayombe par :

~ le nom de l'ancêtre divinisée (Nkisi si ; pl. : Bakisi basi) qui est honorée lors des cérémonies officielles dans un sanctuaire (tchibila) généralement constitué par un bosquet sacré. Le culte rendu aux Bakisi basi détermine la fécondité économique et physique des populations, la vie familiale et sociale ainsi que la stabilité politique du royaume. Charges honorifiques et fonctions politico-religieuses sont, de ce fait, attribuées à un clan selon la puissance reconnue à son ancêtre éponyme.

- une devise (ntádu) déclamée en toute circonstance solennelle.

- un emblème (nvila) animal ou (plus rarement) végétal, dont la relation rituelle avec les membres du clan ne réside le plus souvent que dans un interdit alimentaire.

(1) Les fondements spirituels du pouvoir au royaume de Loango. ORSTOM, Paris, 1973.

(2) La majorité des clans attribuent leur origine à une personnalité féminine.



ORSTOM: Fonds Documentaire

N° : 22892

Cote : B

Dans un paradoxe apparent, seul l'individu détenteur des pouvoirs habituellement possédés par les sorciers peut être désigné à un poste politique ou religieux de quelque importance. Le chef de clan (fumu nkā:da) est donc à la fois tchinthomi (prêtre) et ndotchi (sorcier). Bien que l'on soit moins traité de sorcier en fonction de la possession de certaine puissance particulière que selon l'utilisation de cette dernière, jugée éventuellement criminelle et antisociale, l'ambiguïté de la position du fumu nkā:da apparaît pleinement si l'on sait que celui-ci n'acquiert et ne maintient vivants ses pouvoirs occultes - en particulier les mati que nous décrirons plus loin - qu'à l'issue de meurtres perpétrés dans son clan !... (ces "manipulations" doivent, en effet, être effectuées dans les limites de la consanguinité matrilinéaire). L'origine et le déroulement de la plupart des conflits ainsi que la complexité des motivations déterminant la stratégie politique n'apparaissent qu'à l'issue d'une description du ni:mbi que nous pouvons définir comme la somme des réalités visibles, augmentée des innombrables êtres et objets existant spécifiquement à l'état invisible (1) ; c'est en effet grâce à sa capacité d'aller et venir entre le monde invisible (ni:mbi) et le monde visible (mu:ni) autant qu'à sa connaissance des milieux animaux et végétaux recelant la Force Vitale que le ndotchi agresse les vivants et les morts. S'extrayant de son enveloppe charnelle (ni:tu), l'esprit (nkulu) du sorcier, véhiculé par le double invisible (mbisi mu:tu : mot à mot : chair humaine) de la personne physique accède au monde total, à la connaissance suprême qui seule permet à l'homme de dissocier et d'agencer, selon ses desseins ou ses caprices, les éléments constitutifs de tout être vivant (humain ou animal). Dans cette dimension supérieure du réel, le chef de clan (à l'instar de tous les sorciers) asservit et utilise à des fins diverses les bakulu (ancêtres, esprits des morts) qu'il honore habituellement en tant que prêtre d'un sanctuaire consacré (tchivila) et, qui, invisiblement, déterminent et prolongent la vie sociale du lika:da.

Ainsi que nous le soulignons dans notre étude relative aux "Fondements spirituels du pouvoir au royaume de Loango", la question s'est longtemps posée de savoir si le mbisi mu:tu n'était pas la substance même de l'esprit, au lieu d'en être le siège dans l'invisible ; en effet la fréquente et inexacte identification du nkulu (esprit d'un mort) au mbisi mu:tu ou chair invisible dont se nourrit le sorcier dans une anthropophagie toute spirituelle, est illustrée par l'expression "manger l'âme" de quelqu'un, qui suggère clairement l'assimilation de l'âme au double invisible de l'homme. La description des activités de sorcellerie livre deux facteurs de distinction entre l'esprit et le double invisible :

- par l'une de ses nombreuses manoeuvres de transsubstantiation, le ndotchi peut incarner le mbisi mu:tu de sa victime dans un objet (brindille, perle, pipe) et le montrer à l'entourage sous cette forme anodine ;

- la dissection du mbisi mu:tu à laquelle se livre le sorcier dans le ni:mbi, afin de se nourrir et de s'octroyer des pouvoirs occultes, privilégiés la tête comme siège de l'esprit.

Les bakulu se manifestent parfois dans le monde visible ; en entendant le cri du ndofi (2) le marcheur isolé se sait guetté par un nkulu, scrute anxieusement les arbres qui l'entourent et hâte le pas. Réincarnation provisoire, dans le monde visible, de l'esprit d'un humain damné pour ses méfaits, le tchinium:ba ou

(1) Il y a contiguïté absolue entre ces deux dimensions de l'univers.

(2) Oiseau non identifié.

"revenant" surgi du nim:bi est un nkulu particulièrement redouté qui se nourrit presque exclusivement (pendant ses apparitions parmi les hommes) de noix de kola et d'insectes nocturnes orthoptères (araignées, blattes ou "cafards" etc...).

### Le système politique

Selon la tradition historique, avant de se scinder en deux lignées, les princes appartenaient originellement au clan royal des Buvadji, issu d'une vague de conquérants qui s'imposa aux premiers occupants de la terre ; ceux-ci usaient d'une puissance illimitée parmi des populations dont ils n'avaient respecté et maintenu que leur lien religieux avec la terre et les Forces qui l'habitent. "Le pouvoir royal devint électif après la fin des Buvadji à la suite de l'affermissement de la position des 27 clans primordiaux de Diosso (1) qui renforça le dualisme des forces politiques en présence ainsi que le mouvement dialectique de leur confrontation. La diminution de la puissance des princes multiplia, en effet, le champ d'initiatives et de combinaisons politiques des clans locaux" (Les fondements spirituels du pouvoir au royaume de Loango, p. 64). Le pouvoir fut donc, dès cette époque, partagé entre le clan royal (composé de deux branches distinctes : Ko:de et Nkhata) et les 27 clans Nko:go, représentants politiques et religieux de l'ensemble ethnique originel qui subit l'invasion. Cette partition de l'autorité sur laquelle repose l'édifice politique procède de l'institutionnalisation d'un antagonisme traditionnel entre le clan royal et les clans primordiaux, particulièrement révélé par la double autorité s'exerçant sur chacune des sept provinces du royaume : le gouverneur, représentant du roi au clan duquel il appartient, est assisté et parfois contredit ou combattu par un prêtre (nthomi), chef du clan primordial dont la province porte le nom et dont il dessert le sanctuaire. Le roi est donc moins le dépositaire d'une force physique contraignante qu'un régulateur social ; ultime garant de l'ordre, il maintient la sécurité et la prospérité du pays par l'envoi de présents à Bun:zi, divinité sollicitée lors de tout événement important (calamité naturelle, intronisation et funérailles royales).

Dès le début de l'enquête s'est révélée à nous l'importance politique des Nko:go dont certains ont disparu et ne subsistent plus que dans l'esprit de quelques vieillards. Bien que leur homogénéité s'affirme dans leur rôle de "contre-poids" face à la puissance des princes, nombreux sont leurs facteurs de division : ils sont répartis, par deux ou trois, en unités exogamiques dont il n'est pas rare que les membres influents soient opposés les uns aux autres de par la nature des charges qu'ils assument (2). Ces conflits sont aussi discernables au niveau des rapports de l'ensemble des clans Nko:go dont certains sont dotés d'un statut politico-religieux les obligeant à servir le roi et mènent ainsi un double jeu entre la solidarité interclanique et la fidélité au souverain (3).

(1) Les clans Tchiali, Lunpun:zu, Tchintiniā:bi, Tchikoka Tchimbeli, Tchingō:bi, Silu Tchitalayi:lu, Tchisaga, Nzumbu Tchiyendji ont pour emblème la perdrix (ngwali). Tchimani, Tchivutu Mani, Tchiniā:bi Nkhafi ont pour nvila l'iguane (mbādi) tandis que les clans Lusun:zi et Nia:bi, Tchintisi et Kai Nkendjila ont choisi le cabri (nkhō:bo). Tchimpwatufi, Bulolo et Mphazwa:gu gardent pour emblème le chimpanzé (nziku). Tchibelle, Sabi, Tchiniā:bi Nkhasi, Tchinzōlwa:gu ont pour nvila l'antilope (nkhabi). La gazelle (ncese) est l'emblème des clans Mphingu et Tchilolo Nlofo, le perroquet ('nkusu) celui de Bwiya Sagulufutu, l'antilope cheval (mvuli) celui de Tchisusu et le crocodile (tchimbolo) celui de Mboma Lwa:gu. Nous n'avons pu connaître le nvila du clan Tchisusu.

(2) op. cit. p. 91.

(3) op. cit. p. 92.

Ayant éliminé ses rivaux au cours d'affrontements sans merci, tout notable pressenti pour occuper une charge de quelque importance, fait retraite dans le massif du Mayombe auprès des meilleurs devins et sorciers, tant pour acquérir des protections contre les représailles que ne manqueront pas de lancer contre lui ses rivaux déconfits que pour disposer d'une puissance occulte indispensable à l'exercice de ses nouvelles fonctions. La description des manipulations nécessaires à ces acquisitions procède de l'analyse de deux concepts : le buti (pl. :mati) et le Nkisi (pl. :Bakisi basi). Cependant, il importe d'évoquer d'abord la notion de likundu, force élémentaire dont l'obtention est le préalable indispensable à la disposition par l'homme de tous les pouvoirs situés à sa portée ; c'est à la fois un principe spirituel dont dépendent prestige, richesse et puissance politique et un lien unissant ceux qui le possèdent dans la "caste" des sorciers (sindotchi) qui sont plus considérés comme tels et caractérisés à cause de leur utilisation du likundu jugée répréhensible et antisociale qu'en raison de la présence en eux de cette force ou manière d'"élan vital" animant nécessairement tout personnage prépondérant de la société. Il existe diverses représentations animales du likundu dont le siège est, dit on, une petite boule de chair située dans l'abdomen du ndotchi, "légèrement plus petite que le poing", de couleur grisâtre, munie de deux petits yeux, d'une bouche minuscule et charnue d'où émergent deux dents pointues. Fouillant et taillant dans le cadavre d'un sorcier exécuté pour ses méfaits, le devin (ngaga) qui pratique l'autopsie extirpe une protubérance quelconque ou un polype sanglant qu'il saisit avec deux baguettes et livre à l'effarement de l'entourage. Le likundu continue de témoigner de sa voracité en happant les mouches qui passent à sa portée, avant que le ngaga ne l'asphyxie en le suspendant au-dessus d'un feu après l'avoir trempé dans une solution de nkhasa (Erythrophleum guineense G. Don. - CESALPINA - CEES). Il est enfin pilé et ses fragments sont dispersés dans le vent. On se représente parfois le likundu sous forme de crabe ou d'araignée, plus souvent sous les apparences d'un crapaud (likundu litchiu:la) ou d'une chauve-souris (likundu lindjembo) ; un gros intestin particulièrement volumineux, peut être, lors de l'autopsie du sorcier, assimilé à un likundu-pyhton (linkundu limboma)... Transmis génétiquement par la mère, le likundu peut être aussi donné - quoique sous une forme secondaire et jugée moins efficace - au nouveau né qui en est dépourvu. Il importe pour cela de faire boire au bébé une huile épaisse obtenue par écrasement de pulpes de noix de palme ; à l'époque où l'enfant fait ses premiers pas, il doit boire une autre décoction de plantes, dénommée ntchinda, grâce à laquelle il pourra plus tard obtenir sans danger des mati (1) ; enfin, après quelques années, il subit l'application du mie:mo, solution de vin de palme et d'eau mélangée aux feuilles de trois plantes : lwi:sa (Brillantaisia - ACANTHACEES -), lililem:ba et mpho:zi (non identifiées), versée sur les paupières, dans le nez et les oreilles et par laquelle il aura le pouvoir d'entendre, de s'exprimer et de voir dans le monde invisible (nim:bi).

### Le buti

C'est un être vivant doté d'un corps et d'un esprit, asservi par le sorcier dont il est l'auxiliaire fidèle. Il ne peut donc être assimilé à un talisman bien qu'il soit représenté matériellement par un objet qui est son support dans le monde physique (mu:ni) ; il n'est pas, non plus, un démon ou un génie car il est créé et nourri par l'homme qui le possède.

(1) Notion définie pages suivantes.

"L'analyse du processus de fabrication du buti révèle la complexité d'une vision dissociative de la personne, dont les divers éléments physiques et spirituels sont séparés, modifiés par une véritable chirurgie de l'imaginaire, et agencés dans le nim:bi selon d'autres lois par la connaissance desquelles le ndotchi se différencie des autres mortels. Formé le plus souvent par le corps d'un animal capturé dans le nim:bi, auquel le sorcier a coupé la tête pour la remplacer par celle d'un humain qu'il a tué et dont il s'est approprié le double invisible (mbisi mu:tu), le buti se trouve ainsi doté :

- de l'esprit du mort qui déclenchera le mouvement de cette juxtaposition hétéroclite suivant les ordres du ndotchi maître de l'ensemble.

- des caractéristiques physiques et instinctives de son corps animal, auxquelles correspondent les capacités extrahumaines dont se trouve, dès lors, muni le sorcier par la propriété de cet être hybride" (1).

Les simphopi ou individus n'ayant pas le likundu ainsi que ceux qui possèdent ce pouvoir sans disposer des connaissances en sorcellerie nécessaires à son utilisation, ont recours au nkumu pour se protéger contre les sorciers ou acquiescer des mati ; il s'agit là d'un mode de création du buti à l'aide d'une combinaison chimique d'ingrédients naturels appliqués sous forme de vaccin par le ngāga nkumu à celui qui le sollicite et le paie à cet effet. De la poudre à fusil ainsi que des fragments (poils, plumes) de l'animal dont la possession est recherchée sont mélangés aux éléments végétaux suivants, préalablement brûlés par le ngāga :

<u>luzingu</u>	: <i>Monodora mystirica</i> (Gaertn.) Dunal. - ANNONACEES-
<u>lusaksaku</u>	: <i>Cyperus articulatus</i> Linn. - CYPERACEES-
<u>lutchefo lumphumbu</u>	: <i>Aframomum</i> sp. - ZINGIBERACEES-
<u>lutchefo lumbala</u>	: <i>Zingiber officinale</i> (gingembre) - ZINGIBERACEES

La mixture est ensuite appliquée par frottements sur des scarifications effectuées sur le corps du client (2) pendant que les vœux de ce dernier sont psalmodiés par le devin (ngāga). Il existe plusieurs variantes du nkumu. L'une des plus connues consiste à brûler des têtes de nduma (*Naja melanoleuca* Hallowell) de nlimba (*Dendroaspis jamesoni jamesoni* Traill.), des abeilles, deux sortes de fourmi (mambunzu, misosi), des poils ou des fragments d'os de chimpanzé ou de gorille ainsi que des poils d'éléphant et à frotter des incisions faites sur le corps du patient avec les cendres de ces éléments préalablement mélangées à de la poudre à fusil.

Nous énumérons ci-dessous les mati les plus connus et les plus recherchés ainsi que les capacités qu'ils dispensent :

mbulukoko (touraco géant) - grâce à lui le sorcier s'attire la clémence des juges lors d'un procès difficile.

Nduma (*Naja melanoleuca*) - en tant que buti, ce serpent redouté permet de pétrer des meurtres dans le monde invisible. Il est particulièrement vorace et les sorciers ne disposant pas d'un nombre suffisant de victimes pour le nourrir l'alimentent de leur propre sang.

(1) op. cit. p. 152.

(2) Trois incisions sur le front, au bas de chaque tempe, sur la nuque, sur les poignets, sur chaque côté de la cage thoracique, à la naissance de chacun des deux gros orteils.

Ngwanuni (oiseau non identifié) - ceux qui le possèdent peuvent se déplacer très rapidement d'un endroit à un autre.

Luvali (*Heliosciurus Gambianus*) - le ndotchi qui le détient voit décupler ses pouvoirs de séduction, se multiplier ses succès d'ordre politique et sentimental.

Tchikumbu (panthère) - ce buti, comme beaucoup d'autres, augmente les richesses et le prestige de son propriétaire qui se voit aussi doué de grande éloquence et de possibilités de persuasion "s'exerçant particulièrement dans la critique et le blâme". Les Fumu ceignent donc leurs reins avec la peau de cet animal afin de triompher de leurs ennemis politiques.

'Nzi (mouche) - messenger rapide et discret permettant aux sindochi de communiquer à distance.

Lurwena (caméléon) - à l'aide de ce buti, le ndotchi peut, en cas d'échec ou d'infortune, échanger sa chance (mu:lla) avec celle d'un autre individu à l'insu de ce dernier.

Libuba (araignée) - permet de voler et surtout de marcher sur l'eau.

Ntchia:ma (arc-en-ciel) - ne se manifestant sous les apparences d'un arc-en-ciel que dans le monde physique, il existe dans le monde invisible sous la forme d'un python. Entourant la case de son maître, il protège ce dernier contre les agressions. Ce buti favorise aussi la chasse et la pêche. Il constitue enfin l'auxiliaire principal du ngaga Mbumba (cf. pages suivantes).

Nkhumbi (rat de Gambie) - le ndotchi ayant greffé sur cet animal - comme il se doit décapité - la tête de sa propre belle mère préalablement tuée, le buti est mu par l'esprit de cette femme et placé à proximité de la réserve d'argent ou de biens divers de son possesseur qu'ils astreindra à l'épargne ; en effet, respectueux des relations d'évitement avec sa belle-mère, le sorcier ne s'approchera que rarement de l'esprit de celle-ci, enfermé dans le buti.

Tchibun:gu (hyène tachetée) - ce buti permet à son propriétaire d'effrayer ses ennemis et de décourager tout agresseur.

Lutcheni (rongeur non identifié) - ce petit animal à la fourrure soyeuse et agréable à caresser parce que celui qui le possède d'une irrésistible séduction, lui permet de se faire désirer par toute femme sur laquelle il a jeté son dévolu...

Nziku (chimpanzé) - grâce à lui il est possible de grimper aisément aux arbres et de ne se faire aucun mal en cas de chute. Le propriétaire d'un nziku peut dérober ce qu'il veut, en tout lieu : en visite chez autrui, il regarde ce qu'il désire sans y porter la main ; les objets de sa convoitise le suivront après son départ sans que quiconque s'en doute. Le nziku doit être détenu en compagnie de sa femelle à laquelle il s'unit dans le monde invisible lors de tous les rapports du sorcier avec son épouse, dont les deux mati (mâle et femelle) miment et rythment le mouvement en parfaite concordance.

Nzobo (civetite africaine) - grâce à elle les demandes d'emprunt n'essuient jamais de refus.

Sisi (rattel) - ce carnassier dont l'urine est excessivement malodorante, chasse en arrosant le pourtour d'un arbre dont il capture l'un des occupants en fuite, rendu maladroit par son affolement. Transformé en buti, le sisi fait fuir les mati appartenant aux ennemis de son propriétaire en urinant dans le monde invisible. Il est incarné dans le monde physique (mu:ni) dans une marmite remplie de noyaux de mangues et de noix de palme. En cas de danger ou de conflit, la femme du sorcier urine dans ce récipient qu'elle place à proximité de la case dont les occupants sont, dès lors, protégés contre les agressions portées depuis le monde invisible.

Mphungu (gorille) - ce buti qui a le corps du grand singe réputé pour sa force gigantesque et son irritabilité, rend le ndotchi invincible à la boxe, adroit à la chasse et le prédispose à la jalousie.

Ngwali (oiseau non identifié - il permet au sorcier de s'envoler en cas de danger. C'est pourquoi l'individu qui se tire indemne d'un grave accident peut être taxé de sorcellerie.

Ndjelendji (hirondelle hérissée à queue courte) - ce buti avertit son propriétaire de la proximité et de la nature de tout danger qui le menace, en lui infligeant une douleur costale.

Ngodo (grand calao à casque noir) - il assure la richesse à son maître et doit être nourri tous les ans avec le sang d'un nouveau-né.

Mbemi (vauteur pêcheur) - il assure à son maître une protection contre la plupart des dangers pouvant surgir du monde invisible.

Nkusu (perroquet) - il dispense le don de l'éloquence ainsi que la capacité de se déplacer en volant ; son maître mange beaucoup de noix de palme, à l'instar du perroquet.

Nviya (oiseau non identifié) - selon nos informateurs, "c'est le planton du ndotchi". Il épie les comportements, écoute les conversations et renseigne son maître.

Nlimba (*Dendroaspis jamesoni jamesoni*) - grimper aux arbres et tuer instantanément, telles sont les capacités du maître de ce buti ; en effet, le serpent en question monte aux arbres pour y traquer et foudroyer les rats palmistes.

Ntchiefo (arbuste non identifié) - cet arbuste qui donne une sorte de piment sauvage peut constituer un buti utile pour s'enrichir rapidement. Il fleurit au début de la saison des pluies et doit être, en cette période, arrosé avec le sang d'un nouveau-né ou de sang recueilli lors d'un avortement.

Ngwa:si (guêpe maçonnerie), nsunda nkhandu (mante religieuse) - l'utilisation d'un de ces deux auxiliaires du sorcier est indispensable à la création de tous les mati. Ayant tranché la tête du double invisible de sa victime capturée après la mort physique de cette dernière, le sorcier l'ajuste sur l'encolure d'un animal capturé dans le nim:bi, correspondant au buti désiré et également décapité. La greffe de ces éléments hétérogènes est réalisée à l'aide du nsunda nkhandu, qui recouvre de ses déjections le cou du monstre et en relie définitivement la tête humaine au corps animal.

Avant cette opération définitive, s'appropriant le double invisible de la personne qu'il a choisie et tuée pour réaliser son projet, le sorcier a utilisé la guêpe maçonnerie (ngwa:si). Cette utilisation ne peut être exposée et comprise qu'après avoir évalué le degré de réalité matérielle et gestuelle des nombreuses manigances imputées au sorcier tant dans le nim:bi que dans le mu:ni et dont l'ensemble constitue une véritable idéologie... Chaque péripétie des affrontements de fantômes, des dissections et créations monstrueuses qui caractérisent la vie du nim:bi, toute activité et capacité supérieures à la normale attribuées au sorcier dans l'une ou l'autre dimension visible ou invisible du monde, a sa "contrepartie" réelle, spécifique et "symbolique" dans un rituel, un geste ou une simple attitude intérieure du ndotchi :

- formes et couleurs emplissant le rêve, la transe, différents types d'excitation provoquée (drogues hallucinogènes), ou, au contraire, divers degrés de diminution de l'activité perceptive et de la motricité volontaire, constituent le véritable passage du sorcier dans le "monde invisible".

- Un morceau de peau prélevé à la plante du pied d'une personne représentera le double invisible (mbisi mu:tu) de celle-ci.

- Quelques manipulations effectuées au-dessus d'éléments <sup>symbolisant</sup> physiologiques d'un animal représentant un buti ou d'un humain malade ou mort <sup>figurant</sup> la victime, reflètent, "soutiennent" une réalité "totale" des événements se déroulant dans le nimbi. Du sang versé sur les ingrédients animaux constituera l'alimentation du buti véritablement occupé à boire et digérer dans le monde invisible où il a sa forme. Etc...

La création et l'emploi du buti procèdent donc d'une pensée analogique qui s'exprime particulièrement dans la fonction du ngwa:si (guêpe maçonner) : avant la mort de sa victime (1), le ndotchi prélève sur le corps de celle-ci cheveux, poils, fragments d'ongle ou crottes qu'il conserve soigneusement avant de les livrer, dans le nim:bi, au ngwa:si qui les transformera (après l'enterrement du mort) en un double invisible exploitable, utilisable pour la fabrication ou l'alimentation d'un autre buti. "La guêpe maçonner, qui appartient au genre pélopée, nourrit ses larves avec les prises qu'elle immobilise et entraîne dans son nid ; son comportement, comparable à celui du Sphex flavipeunis qui paralyse les orthoptères en dardant de son aiguillon leurs trois groupes ganglionnaires, ou à celui de l'Ammophylahirsuta transperçant les ganglions segmentaires du gros vers gris, est à l'origine de la croyance, répandue chez de nombreuses ethnies du Congo, que la guêpe maçonner transforme les insectes capturés par elle en d'autres guêpes maçonnes" (2). Ce pouvoir de transsubstantiation est également prêté au buti-guêpe maçonner, capable de transformer des débris visibles du corps humain en double invisible de la personne sur laquelle ils ont été prélevés. Tout comportement inhabituel, toute manifestation surprenante d'une disposition ou d'une facilité quelconque ignorée jusque là par l'entourage, tout hasard spectaculaire ou succès imprévu dans la vie d'une personne peut lui faire attribuer par la rumeur publique la possession d'un buti, surtout si un décès récent s'est produit dans le clan de l'intéressé : cette mort a été assurément provoquée afin de créer et d'asservir un auxiliaire invisible !... Indépendamment de la nature et de l'utilité reconnues par la croyance commune au buti, l'utilisation réelle de celui-ci, ou plutôt de l'objet dans lequel le sorcier est sensé l'incarner et le conserver lorsqu'il ne l'envoie pas agir dans le monde invisible, réside dans la gamme étendue d'attitudes de révélation et de dissimulation de soi face à la société. Toute charge politique ou responsabilité sociale n'étant confiée qu'au détenteur de ces pouvoirs, l'ambitieux adoptera en public des attitudes révélatrices de la puissance qu'il possède, inquiétant et subjuguant ceux qu'il juge susceptibles de monter une cavale contre lui et de le faire accuser officiellement de sorcellerie. Il n'oubliera cependant jamais que son choix l'entraîne aux yeux des autres dans une véritable escalade de meurtres et de comportements infernaux nécessaires à l'alimentation régulière de son likundu et de ses mati autant qu'à l'élimination de ses ennemis au nombre sans cesse croissant ; cette conviction empêche d'ailleurs l'homme moins entreprenant de se lancer dans la course au pouvoir et le détermine, en cas de besoin, à déployer toute son expressivité pour rassurer, sécuriser autrui en suggérant par des mines et des maladresses étudiées qu'il n'est qu'un mhopi (personnes dépourvue de pouvoirs de sorcellerie)... "Il s'agit en quelque sorte de se trahir à volonté, c'est-à-dire de savoir paraître ce que l'on veut que les autres croient que nous sommes :

(1) Les meurtres réels sont rares ; le plus souvent, le sorcier s'attribue, revendique intérieurement la mort d'un individu par besoin de cohérence, afin d'exister dans la puissance qu'il revendique, ou se voit rendu responsable du décès par la vindicte publique à l'issue d'une enquête et d'un procès.

(2) Op. cit. p. 160.



- deux personnes réunies dans la contemplation d'un objet susceptible de contenir un buti peuvent passer pour deux sindotchi occupés à lui rendre sa forme invisible.

- l'homme qui refuse d'une façon trop énergique et apparemment injustifiée de prêter un objet anodin, peut être soupçonné de posséder des mati.

- celui qui adopte fréquemment une attitude extatique devant témoins, fera supposer à ces derniers qu'il pénètre souvent dans l'invisible...

- l'individu qui "transmet" la chance (mu:lla) ou un buti à l'un de ses amis en soufflant sur ses deux mains étendues à côté l'une de l'autre, paumes vers le ciel, l'extrémité des doigts touchant les mains de son vis-à-vis, placées dans la même position et que celui-ci rabat sur sa poitrine en remerciant, montrera à tous qu'il possède suffisamment de pouvoirs occultes pour en donner aux gens qui ont sa confiance ; il plongera les spectateurs de la scène dans maintes supputations à son égard.

Le buti détenu par un sujet prend son maximum de réalité et d'efficacité, lorsque, manifesté, "révélé" par calcul et duplicité à l'entourage (c'est-à-dire indépendamment de toute croyance de la part de celui qui le revendique), son principe, sa charge affective "rebondissent" sur la constatation et la foi d'autrui pour venir s'implanter dans la suggestibilité de l'intéressé dès lors persuadé de le posséder" (1).

### Le Nkisi

Il doit être différencié du Nkisi si ou ancêtre divinisé auquel nous avons fait allusion plus haut et peut être défini comme une force immanente à la nature, personnalisée mais douée d'ubiquité, s'incarnant indifféremment dans les plantes et les animaux, constituant une émanation vivante, active, lucide de la terre et de l'eau ; il faut distinguer le Nkisi nthadu (Nkisi de la terre) (celle-ci étant entendue comme élément et non comme entité géographique ou politique) et le Nkisi ma:si (Nkisi de l'eau) ; il semble difficile de différencier ces deux sortes de ~~Nkisi~~ autrement que par leur mode d'affection des humains : en sus de nombreux maux, les premiers stérilisent les femmes, compliquent les accouchements et sont à l'origine de la plupart des maladies infantiles ainsi que des difficultés pulmonaires ; les seconds infligent toutes les formes de trouble articulaire, notamment l'arthrite et les rhumatismes. En bref, le Nkisi peut être intégré préventivement par l'homme à des fins de protection contre l'agression de cette même force qui peut être déclenchée contre lui soit parce qu'il a transgressé un interdit et risque ainsi de subir une réaction immédiate du Nkisi, soit parce qu'il a légitimé contre lui - à l'issue d'actions répréhensibles et de comportements antisociaux - le déclenchement manipulateur, technique de ce "régulateur social" par certains de ses ennemis ; il doit être aussi sollicité au moyen de cures longues et laborieuses pour guérir les malades qu'il "possède".

Le nombre et la nature des ingrédients intervenant dans une thérapeutique varient selon le Nkisi qu'il importe de solliciter pour guérir chaque maladie. Chacun de ces composants est doté d'une bipolarité : son efficacité médicamenteuse s'accompagne d'un caractère purement magique permettant d'agir sur un Nkisi ; la prise en considération par le guérisseur (ngaga Nkisi) de ce lien magique de la plante

(1) op. cit. p. 153-154.

Concernant

avec le Nkisi limite fortement la valeur des thérapeutiques. En effet, certaines plantes ne s'avèrent médicalement efficaces que dans le traitement d'autres maladies que celle dispensée par le Nkisi dont elles servent à déclencher magiquement l'action curative... Il n'est cependant pas rare que la potion absorbée par le malade et composée à l'aide de ces ingrédients "contradictaires" détermine une guérison spectaculaire... Nous n'avons malheureusement pu évaluer les motivations, connaissances ou incapacités du guérisseur dans la sélection et le dosage des éléments constitutifs des médications ~~que nous avons recueillies pour~~ les principaux Bakisi. Plutôt que d'identifier et d'énumérer ici les éléments végétaux et minéraux manipulés au cours des nombreux rituels utilisés pour déclencher chaque Nkisi, à la description desquels se prête mal le cadre restreint de cette étude, nous compléterons les données zoologiques de notre propos en illustrant la diversité des ingrédients d'origine animale intégrés à ces modes d'activité ; sont particulièrement recherchés : les coqs noirs, les poules, les oeufs de pintade, le touraco géant (*Corytheola cristata*), le vautour palmiste (*Gypohiera angolensis*), deux oiseaux non identifiés, la fauvette (*Crysticola anonyma*), les plumes de toucan, de perroquet et de pintade, les fragments de la plante d'un pied d'éléphant ainsi que les excréments de cet animal, les crapauds, les queues d'athérure, les peaux de genette et de potto de Bosman, les os de rat de Gambie, certains coquillages (*Olivancillaria mana*) etc...

Les principaux Bakisi (dont l'action, rappelons le, peut être préventive, curatrice ou agressive) et les troubles dont ils affectent les humains sont :

Nsasi : trypanosomiase ainsi qu'un ensemble de troubles variés impossibles à intégrer dans une direction clinique ou un syndrome précis : tachycardie, désordres mentaux, infection des gencives, enflure des pieds, expectorations sanglantes.  
ec

Fun:za : frissons, fièvre.

Mambili : hydropisie, douleurs et troubles articulaires.

Kwā:gu : arthrite, rhumatismes.

Maniā:gu : affections de la peau.

Tchteka : troubles de grossesse.

Mbumba ma:si : enflures diverses, hydropisie.

Mbumba si : rôle essentiellement protecteur contre les traquenards des sorciers.

L'identification d'une maladie et de sa cause relève du ngaga kutesi (mot à mot : devin qui enquête). Celui-ci attribue les maux de son client à l'action d'un Nkisi ou aux maléfices d'un sorcier. Dans le premier cas il désamorce tout antagonisme car chacun sait qu'un Nkisi ne peut agir ou être déclenché contre quelqu'un que pour réprimer et punir un comportement délictueux. Dans le second cas, au contraire, le malade se sachant persécuté par un ndotchi, se lance, soutenu par quelques parents et amis, dans une entreprise de riposte par voie de justice et envoûtement (miloko). Exerçant un contrôle absolu des accusations, le ngaga kutesi joue un rôle de premier plan dans le déroulement et l'issue des conflits engendrés par les structures et la compétition politique au royaume de Loango.

Les fondements invisibles et secrets de toute efficacité économique ou politique et surtout la double fonction de prêtre et de sorcier qui caractérise tout chef de clan souligne "l'ambiguïté de la position de l'homme face à une hiérarchie de valeurs difficilement discernable quoique distinguant nettement le bien (mbote) du mal (mbi)" (1).

(1) op. cit. p. 191.

Bibliographie

--

DARTEVELLE (E.), 1953. - Les "n'zimbu", monnaie du royaume de Congo. Soc. roy. belge d'Anthropologie et de Préhistoire. Bruxelles, 250 p.

DENNETT, 1887. - Seven years among the Fjort, being an English trader's experiences in the Congo district. Searle and Rivington, London, 240p.

DENNETT, 1898. - Notes on the folklore of the Fjort. D. Nutt, London, 169 p.

KINGSLEY (M.H.), 1898. - Travels in West Africa. Congo français, Corisco and Cameroons. Mac Millan company, New York, 541 p.

LAMAN (K.E.), 1953 et 1968. - The KONGO. Almqvist et Wiksell, 3 vol. Uppsala.

WALKER Raponda et SILLANS (R.), 1962. - Rites et croyances du Gabon. Présence Africaine, Paris, 377 p.

WALKER Raponda, 1961. - Les plantes utiles du Gabon. P. Le Chevalier, Paris.